L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 SEPTEMBRE 1872. 46me Année.

DUPUOY & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 22 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Eugène Tourné, au No. 5 rue Tchoupitoulas, chez MM. Bercier et Reiss, sardines à l'huile.

Par S Guinalut, rue Vieille Levée, en face du Marché aux Légumes, café avec installations, etc.

Par Stern Bros., au No. 15 de la rue de Chartres 600 caisses bottes, souliers et brodequins.

Par R. Derbès, au coin des rue Ursulines et Marais, groceries, installations et licenses.

Par Hofman, Marks & Co., au No 36 de la rue de Chartres, marchandises sèches, lingerie et "notions."

☞ Groceries.—Lundi, 23 du courant, à 10 heures du matin, aura lieu la vente du fond de la grocerie escolagne Marais et Ursulines. Nous engageons les intéressés à assister à la vente, qui sera positive.

ANNONCES POLITIQUES.

Toute annonce émanant d'un club ou d'une association politique quelconque devra être payée comptant si on en désire l'insertion dans l'Abeille. Celles pour lesquelles cette condition n'aura pas été remplie ne paraîtront point dans nos colonnes

Une Excellente Suggestion.

Nous avons souvent engagé les citoyens à se mêler plus activement de politique qu'ils ne le font généralement et à ne pas laisser, par leur abstention, des meneurs intéressés contrôler les élections de délégués aux Conventions chargées de choisir les candidats. Nos recommandations à ce sujet dans les précédentes élections, n'ont eu que peu d'effet malheureusement; mais les circonstances sont si graves que nous espérons qu'il en sera autrement dans la campagne actuelle. La lettre suivante spontanée, au sujet du rôle actif que doivent jouer les bons citoyens, des remarques trop sensées pour que nous ne nous fassions pas un plaisir de la mettre sous les yeux de nos lecteurs, ce qui ne nous empêchera pas de revenir sur les recommandations qu'elle contient :

NOUVELLE ORLEANS, ce 20 sept. 1872.

AUX Editeurs de l'*Abeille* :

Messieurs—L'intérêt que vous prenez aux affaires de notre ville, et votre désir apparent de contribuer à sa régénération politique me donne l'assurance que toute suggestion, de si humble source qu'elle puisse venir, sera prise par vous en considération, en vertu du principe qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi-même. Je ne suis ni écrivain, ni homme d'état, mais étant plus ou moins par sentiment de devoir, immiscé dans la politique, je crois un endroit où le soulier blesse dans nos affaires politiques, et je vois aussi un remède, un remède puissant.

Vous vous étendez, ainsi que d'autres journaux, sur le devoir, la nécessité de s'enrégistrer; vos colonnes sont pleines de ce conseil salutaire. Vous avez raison, et j'aime à lire ces articles; mais vous ne frappez pas assez juste, ce me semble. Il est un autre devoir, aussi important, aussi impérieux. Ce que tout citoyen doit faire c'est de *d'enregistrer sur les livres du Ward Club, d'assister aux délibérations, le jour où l'on propose les candidats communs délégués à la convention qui doit faire les nominations de paroisse, de législateur, etc., de contribuer à mettre en nominations des hommes probes et honnêtes, judicieux et intelligents; et de voter à l'élection préliminaire quand ces délégués sont définitivement choisis.*

Voilà du devoir important, un remède puissant, que l'on oublie, que l'on néglige, que malheureusement, je crois, une foule de *citoyens*, plus propres à être *sujets*, ne comprennent pas. Les nominations pour juges, membres de la législature, pour la paroisse entière enfin, sont bonnes ou mauvaises, selon la condition morale de la cabavention qui les met en avant. Si les honnêtes gens ne votent pas pour les délégués à cette convention, les délégués ne seront pas honnêtes; si les délégués ne sont pas honnêtes, les candidats aux diverses places s'en ressentiront; si les candidats sont impropres, nos officiers ne présumant que notre ticket soit élu seront nécessairement impropres. A quoi servira alors une victoire démocratique au scrutin de novembre? Car ne nous berçons pas de l'illusion que le mot *démocratie* soit synonime d'honnêteté, de capacité

Il y a plus d'honnêtes gens parmi nous que parmi nos adversaires il est vrai, mais tout troupeau a des brebis noires. Si les honnêtes gens laissent le soin des nominations aux meneurs politiques, elles seront nécessairement mauvaises. Qu'ils se remuent donc; le remède est en leur main, qu'ils en profitent ou qu'ils se soumettent avec patience aux conséquences de leur indifférence. Beaucoup d'entre eux par acquit de conscience voteront en novembre. A quoi leur servira alors cet effort avec des candidats émanés d'une triste convention?

Ils n'auront alors devant eux qu'un ticket fait et rempli; des candidats forcés; pas de choix; ils seront obligés de voter pour ces candidats ou de ne pas voter du tout. Veulent-ils avoir un administrateur des finances capable et honnête? Un législateur qui s'augmentera pas nos fardeaux et qui peut être les diminuera? Qu'ils contribuent à placer de tels hommes sur la liste des candidats. Tant qu'ils ne feront pas cela, il est inutile de penser à la réforme.

UNE VOIX DU 7ÈME WARD.

ASSURANCE SUR LA VIE. — La seule Compagnie d'assurance sur la vie qui ait obtenu une charte de l'Etat de la Louisiane est la Compagnie dite "Louisiana Equitable Life Insurance Co". Nous avons déjà eu occasion d'expliquer son système dont les bases sont excellentes. Elle émet d'ailleurs des polices sur tous les plans reconnus bons et elle offre cet avantage que ses polices ne sont pas annulables de plein droit. Les directeurs de cette Compagnie sont des négociants et des hommes d'affaires qui occupent un haut rang dans notre communauté commerciale et leurs noms sont une garantie sérieuse de la manière honorable et libérale dont sont réglés les droits résultant des polices. Le nouveau président, M. James H. Lowe, a été membre de plusieurs maisons de commerce et a la réputation d'un administrateur habile et actif. Les bureaux de la Compagnie sont situés au coin des rues Carondelet et Gravier.

BILLETS D'EXCURSION POUR LA FOIRE DE ST. LOUIS.—Les personnes qui désirent visiter la Foire de St. Louis peuvent se procurer au bureau de M. B. W. Gillespie, agent général du Sud pour les billets de voyageurs, encouragure Camp et Commune, des billets d'aller et de retour, valables du 28 septembre au 18 octobre, au prix de $25. Ces billets sont pour la ligne du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas et du chemin de Mobile et Ohio. Les magnifiques wagons salons et dortoirs de Pullman partent tous les soirs à cinq heures vingt minutes du haut de la rue du Canal et transportent les voyageurs jusqu'à St. Louis sans changement. Aucune autre ligne ne peut offrir les mêmes avantages. Pour plus amples renseignements on peut s'adresser à l'agent, M. Gillespie.

PELICAN BOOK AND JOB PRINTING OFFICE.—Ce bureau d'imprimerie, fondé en 1866, et qui appartient aujourd'hui à M. Ernest Turpin, est situé rue Poydras, Nos. 112 et 114, près de la rue du Camp. On exécute des travaux divers, tels que des livres de commerce de tous les genres, et des reliures de toutes les sortes. Des articles, provenant de cet établissement, ont été exposés à la foire industrielle de la Louisiane en 1869 et ont obtenu une médaille de bronze; d'autres ont obtenu des diplômes à la foire de 1871, et non sans raison car ces confections étaient admirables et méritaient assurément l'honneur qui leur a été fait. Voyez l'annonce.

CHEMIN DE FER DE JACKSON.—Le train de la malle par le chemin de fer de Jackson part maintenant à *six heures et demie du soir*, au lieu de sept heures et demie.

☞ Parmi les amers, il y en a d'insignifiants, il y en a de pernicieux, il y en a aussi, heureusement, qui se recommandent par leurs propriétés tonifiantes. Parmi ces derniers, nous signalerons les BOSWE STOMACH BITTERS, dont l'agence a été confiée à M. B. E. Castendyk, 30 rue Tchoupitoulas.

THÉATRE BE VERSAILLES. — Nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs les lignes suivantes reçues de M. L. P. Cassonge, directeur de l'Opéra. Les nouveaux engagements paraissent aussi satisfaisants que les premiers. Jusqu'à présent M. Cassonge n'a pas encore engagé de premier rôle femme, bien qu'il ait entamé d'actives négociations avec plusieurs artistes distinguées, mais les prétentions de ces dames sont, en général, très élevées.

Les nouveaux engagements conclus sont les suivants :

Mlle DEWINTER, 1er prix du Conservatoire, soubrette Déjazet. Depuis cinq ans, elle tient avec succès l'emploi de soubrette à la Comédie Française où elle est encore. C'est un talent fin, réel.

M. BAUDY, comique marqué, financier, grimes tous genres. Il a tenu l'emploi sur les premières scènes, entr'autres Toulouse, Marseilles, Bruxelles. Excellent physique, vieux comédien, talent.

Mme JAEN, utilité, figurante.

M. JULIEN DESCHAMPS, 1er amoureux, des jeunes premiers, des amoureux comiques, des jeunes comiques, etc. Il a tenu l'emploi au Théâtre de St-Pétersbourg et au Vaudeville de Paris. Beaucoup de talent et de distinction.

Mme DESCHAMPS, utilité en tous genres.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Ce soir, en donnera pour la dernière fois "la Princesse George" à l'Académie. Lundi, M. Johny Thompson fera sa première apparition sur notre scène dramatique dans le rôle de Dixie, dans la pièce nouvelle intitulée "Dixie ou un intérieur au Sud." On nous dit que M. Thompson jouit d'une grande réputation, et qu'il a beaucoup de talent. Nous engageons nos lecteurs à en juger par eux-mêmes.

☞ Nous considérons qu'il est de notre devoir d'appeler l'attention particulière de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Zimmerman & Co qui offrent à vendre au dessous du prix coûtant une machine à coudre des plus complètes et des plus favorablement connues. C'est la seule qui puisse exécuter toute espèce de couture même les broderies. Sous le rapport de la durée, de la finesse et de la solidité du travail, cette machine n'est surpassée par aucune. Nous conseillons donc à nos lectrices de ne pas manquer cette chance unique d'avoir pour une bagatelle une des meilleures et une des plus belles machines à coudre qu'on puisse voir chez Zimmerman & Co, au coin des rues Camp et Canal.

GRENADINES, TAMISES ET ETAMINE. — MM. Levois & Jamison, rue du Canal, 126, viennent d'ouvrir un plein assortiment de grenadines noires, grenadines gros grain, et pékin rayé, tamise et étamine, cachemire d'Ecosse, serges de soie et laine, draps Impératrice, indiennes françaises, anglaises et américaines; gants Jouvin de toutes les tailles et de toutes les couleurs, et nombre d'autres articles à des prix modérés.

TAPIS, NATTES, ETC.—La maison E. C. Palmer & Cie., rue du Camp, Nos. 93, 95 et 97, vient de recevoir un vaste assortiment de tapis, nattes, stores, et d'articles de tapisserie, rideaux, etc. Nous invitons les maîtresses de maison à aller visiter ces articles qui sont vraiment remarquables par leur élégance, leur éclat et leur nouveauté. Ce qui mérite aussi une attention particulière, c'est la modération des prix demandés pour ces tapis si brillants, et ces stores dont la variété est infini. Voyez l'annonce.

☞ Jus de Fruits français. — Fraises Framboises et Groseilles, — venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 121 et 123.

MAISON THEODOR DANZIGER & SON.— Nous appelons l'attention des dames et des habitants sur la liste d'articles énumérés dans l'annonce de cette maison populaire. Les prix indiqués sont des plus avantageux, et un examen des marchandises convaincra les acheteurs des avantages qui leur sont offerts.

MARCHANDISES DE MODE. — On verra par une annonce insérée plus loin que M. Louis G. Asbury, rue Royale, 48, ouvrira demain, lundi, un très beau choix de marchandises de mode, rubans et autres articles de fantaisie achetés aux encans de New York et qui peuvent, par conséquent, être cédés à bon marché. Les dames sont invitées à aller examiner ce nouvel assortiment avant d'acheter ailleurs.

COLLÈGE COMMERCIAL DE SAINT STANISLAS.—Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce de cette institution qui a commencé le 17 septembre sa session scolaire de 1872-73. Situé à la Rue St-Louis, le Collège de Saint-Stanislas offre tous les avantages désirables sous le rapport du confort et de la salubrité. Les élèves y suivent des cours complets de français, d'anglais et d'études commerciales et y sont soumis à une discipline paternelle. Une semaine avant l'ouverture, le Président sera à la Nouvelle-Orléans et il se chargera d'emmener les enfants au Collège.

CONFISERIE. — La grande fabrique de candis de MM. Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos 121 et 123, se fait toujours remarquer par un choix fort riche d'articles de confiserie de toutes sortes, tels que candis à la crème, candis nougats, candis star, popping kisses américains, pâtes de jujube, bonbons fins. On y fait aussi toute espèce de gâteaux, ornés et simples, des gâteaux de mariage, etc., etc. La maison Norman & Reiss importe, en outre, nombre d'articles étrangers des plus estimés et fabrique le macaroni, le vermicelle, et une quantité considérable de sirops de fruits des plus variés et des plus recherchés sous ce climat. Voyez l'annonce.

☞ Le Newfoundland Bitter a fait rondement son chemin; il est dans toutes les familles et dans toutes les barres, et tous les jours on apprécie plus largement ses vertus astrictives, stomachiques et toniques. C'est qu'en effet, cette préparation n'a rien de commun avec tant de drogues banales qui "vivent ce que vivent les roses, l'espace d'un matin." Le Newfoundland Bitter est une boisson saine, hygiénique excellent pour ranimer l'appétit, facilitant les digestions, faisant cesser entièrement les douleurs d'estomac et animant les forces de la nutrition. Il rétablit rapidement les fonctions de l'estomac, du foie et des intestins trop bien par les maladies, par l'usage prolongé des boissons alcooliques et par cette chaleur excessive qui affaiblit, en prolongeant une abondante transpiration, les organismes les plus solides. C'est la boisson par excellence des pays chauds, des villes et surtout des campagnes.

Le Newfoundland Bitter relève et soutient toujours les fonctions digestives, il ne provoque jamais cette excitation morbide des boissons alcooliques, enrichit le sang et modère la transpiration. A ce triple polat de vue nous ne saurions trop en recommander l'usage à ceux qui ont souci de leur santé.

Par son goût agréable et par ses vertus toniques hautement appréciées par les médecins, il se recommande aux dames et aux enfants d'une santé délicate, mais appétit et ayant une nutrition languissante. Nous ne croyons pas d'ailleurs mieux faire que de transcrire ce que nous écrit notre correspondant de Galveston.

" Une jeune dame de notre ville, ayant eu plusieurs enfants, souffrait horriblement de l'estomac après avoir mangé, elle avait un poids dans la région épigastrique et son ventre gonflait après les repas, au point qu'elle ne pouvait supporter ni corset ni robe serrée à la taille. Elle éprouvait continuellement des douleurs dans les reins et, dans être malade, elle quitte le lit, elle ne se portait jamais bien. Elle avait des maux de nerfs et un profond dégoût de la vie. Elle avait pris du fer, du quinquina sans pouvoir améliorer sa triste position. Comme on lui vantait les vertus toniques et apéritives du Newfoundland Bitter, elle en prit régulièrement pendant [illegible] et [illegible] mérite. [illegible] Elle se vend en No. 103, de la rue du Canal

L'Hôtel St-Louis.

Le président de la Réhabilitation de l'Hôtel St-Louis annonce que la réouverture de cet hôtel aura lieu le 10 octobre prochain. On sait que l'exploitation de l'hôtel est maintenant confiée directement à M. E. F. Moton, président et fondateur de l'Association. Nous sommes heureux d'apprendre qu'une grande partie des appartements qui ont été [illegible] de cette [illegible] correspondances reçues de divers points de l'Union et du Canada annoncent qu'un grand nombre de familles se proposent de venir passer une partie de la saison d'hiver dans ce magnifique établissement. Les services qu'a obtenu l'Hôtel St-Louis pendant la saison d'hiver, ont fait [illegible] nous avons le [illegible] sûr de [illegible] bible, active et intelligente, et [illegible] direction de M. Moton, l'exploitation de l'Hôtel St-Louis [illegible] de fructueux résultats.

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

Nous prions les citoyens qui désirent voter en novembre prochain de prendre note :

1°. Que les certificats d'enregistrement 1870 ne sont plus valables.

2°. Que ceux qui, enregistrés en 1870, ont depuis changé de domicile, doivent se faire enregistrer dans le Ward de leur nouveau domicile;

3°. Que les bureaux d'enregistrement doivent fermer dix jours avant l'élection et qu'il est bon de ne pas attendre au dernier moment.

4°. Que ceux qui se sont fait enregistrer en 1870 doivent s'assurer que leur certificat n'est pas égaré avant la fermeture de l'enregistrement.

JOURNAUX ET PUBLICATIONS.—La maison Hebert & Cie. vient de recevoir les numéros du 7 septembre de l'*Illustration*, du *Monde Illustré*, du *Grêlé*, du *Petit Journal pour rire*, et la livraison de septembre, du *Conseiller des dames et des demoiselles*.

EXCURSION SUR LE FLEUVE. — Aujourd'hui, dimanche, 22 du courant, le beau steamer à bassin pression, *Pronce*, partira du wharf devant la rue du Canal, pour une excursion de vingt milles en amont du fleuve, à quatre heures de l'après-midi. Les passagers seront de retour en ville à sept heures 30 minutes de l'après-midi. Prix du trajet, 50 cents.

☞ La débilité et le manque d'appétit causés par les grandes chaleurs cèdent promptement à l'usage des Amers de GUACO WANATA. La dose à prendre est d'un petit verre avant chaque repas. On en trouve dans les principaux cafés de la ville.

MARCHANDISES SÈCHES.—On verra plus loin une annonce de M. J. Turcotte, rue du Canal, 126, qui offrira pour cette semaine une grande masse de marchandises de toutes sortes, parmi lesquelles nous signalerons un lot de linge de table damassé, des toiles de fil et de coton pour drap, des couvertures, courtepointes, des rideaux de dentelle, des cashmirs, satinets et des jeans du Kentucky; aussi un grand assortiment d'articles de ménage, cabinet français, anglais et américains, et beaucoup d'autres marchandises que nous ne pourrions indiquer dans une simple notice. Toutefois, nous dirons que le stock est très considérable et qu'il est digne à tous égards de l'attention des dames et des ménagères.

FROMAGE MUNSTER.—La maison J. B. Solari vient de recevoir du fromage Munster, du café Java, des confitures anglaises, etc. Voir l'annonce.

☞ On trouvera un grand assortiment de macaronis, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de candis de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

☞ Les maux de tête ou les accès de fièvre causés par les refroidissements si fréquents en cette saison, sont facilement guéris par l'usage des amers de GUACO WANATA pris avant le repas. Essayez-en et vous vous en trouverez bien.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123

☞ Voici venir l'antomne et les soupe de Nord, mêlez-vous. Si vous voulez que tout le système fonctionne bien et maintienne la force vitale en état de résister aux brusques changements de température, faites usage quotidiennement des Amers de GUACO WANATA.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 103 rue du Canal, chez W. S. Hedrick.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le Propagateur Catholique, du 21 septembre, contient une lettre fort intéressante de Mgr. Perché, qui fait, en ce moment, une tournée pastorale dans les paroisses de l'Etat. Le prélat raconte un des incidents pittoresques de son voyage d'Opelousas au Chataignier: Son récit, écrit d'une plume facile, sera certainement de nature à intéresser nos lecteurs :

"Mercredi, vers quatre heures P. M., je partis pour le Chataignier avec le P. Curioz et M. Raymond, laissant aux Opelousas M. Gouvent qui était souffrant. Après avoir fait quelques milles, nous vîmes le ciel se charger de nuages devant nous; le tonnerre se fit entendre, les éclairs se multiplièrent, nous apercevions dans le lointain la pluie tomber par torrents. Nous avancions cependant toujours, espérant que le vent qui chassait de l'ouest, emporterait l'orage et nous préserverait; mais lorsque nous pensions avoir échappé, un orage aussi formidable que le premier arriva sur nous du Nord-ouest, en même temps qu'un brusque changement dans le courant d'air ramena sur nous les premiers nuages.

"Les coups de tonnerre se succédaient au dessus de nous avec une merveilleuse rapidité. Les éclairs sillonnaient l'air. Un vent violent annonçait l'approche d'un vrai déluge, menaçait de nous briser. Nous étions au beau milieu des prairies à plus d'un demi mille de toute habitation. Où tout abri. Nous n'étions que le temps de nous arrêter, de fermer notre voiture aussi bien que possible et de tourner le dos à la pluie qui arrivait, malgré nos précautions; le vent faisant tourbillonner la pluie dans tous les sens, nous fûmes, au bout de nos minutes, envahi par l'averse et trempés jusqu'aux os. Nous restâmes dans cette position, intérrompante pendant environ une demi-heure; enfin la pluie s'étant calmée nous continuâmes notre route, et à la première maison que nous rencontrâmes, nous pûmes emprunter des couvertures qui nous abbrouvé à nous réchauffer et à sécher sur nous nos vêtements. Mais pendant ce temps le soleil était sur le point de se coucher, et nous avions encore six à sept milles à faire par des chemins que la pluie avait inondés sous peu, et à travers la nuit qui est bien agréable même en plein jour, et très difficile la nuit.

"Heureusement, la providence nous envoya le Dr. Todd, du Bois Mallet, qui, venant de voir un malade, n'en rencontrant sur un bon cheval, et qui, avec une connaissance vraiment admirable, nous guida lui-même jusqu'au Chataignier, marchant au pas devant nous, quand la nuit fut venue, nous avertissant des dangers que nous avions à éviter, surtout dans le bois, où, au milieu de l'obscurité qui n'était dissipée que par la lueur des éclairs, nous pouvions à chaque instant nous heurter contre un chicot ou nous briser contre un arbre. Sans le docteur, nous avions très certainement couché dans les bois, exposés de passer la nuit dans de telle perspective qui nous paraissait assez peu riante. A huit heures du soir, nous arrivions chez le curé de Chataignier, où le bon Docteur nous a tous reçus. Après nous être séchés tant bien que mal devant un grand feu, et pris un peu de souper, chacun s'arrangea de son mieux pour se coucher.

"Le lendemain matin, tout le monde était dispos, le temps était magnifique; et comme l'orage de la veille n'avait pas porté sur les prairies du Chataignier, nous vîmes bientôt autour les fidèles de tous les côtés."

Un accident, dont les conséquences, d'ailleurs, [illegible] gravité, a eu lieu, hier matin, sur le chemin de fer de Jackson: [illegible] de Magnolia. Environ de voyageurs a déraillé, et deux wagons ont été assez rudement malmenés. Fort heureusement, personne n'a été blessé.

Un changement subite s'est produit, hier soir, dans la température. Vers cinq heures, le vent s'est tourné; le brise qui depuis le matin soufflait du Sud-Est a fraîchi, et à sept heures la pluie est tombée.

Ce changement dans la température coïncide avec l'équinoxe d'automne.

On sait qu'il y a deux équinoxes: l'équinoxe de printemps, quand et le soleil coupe l'équateur en remontant de l'hémisphère austral vers le Nord (20 ou 21 mars), et l'équinoxe d'automne, soient par lequel passe le soleil, en redescendant du tropique boréal vers le Sud (20 ou 21 septembre). Les équinoxes sont généralement l'occasion de grandes perturbations atmosphériques.

Chaque jour révèle un fait de corruption à la charge de nos législateurs. Il y a quelque temps, M. J. W. Bryan, éditeur du *Lake Charles Echo*, journal publié dans la paroisse de Calcasieu, dans une lettre adressée à l'un de nos confrères, déclarait qu'il l'époque où il faisait partie de la Chambre, il avait reçu du président de la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, une somme de $1000, pour prix d'un vote favorable à la loi constituant la Compagnie des Loteries. M. Bryan, dans sa lettre, prétendait avoir versé ces mille piastres à la caisse des écoles de Calcasieu.

Or, dans son numéro du 21, le *Carrollton State Register*, rapporte que d'une lettre publiée par le Bureau des Ecoles, il appert que celui-ci n'a reçu de M. Bryan qu'une somme de mille piastres et aucune autre.

En fait de levée, pour M. Bryan ou qu'il y a de plus clair en cette affaire, c'est une belle et bonne levée de fonds.

Trois jeunes nègres, Bob, Johnson et Charles Frank, se sont présentés hier matin devant la cour du Commissaire des Etats Unis, M. J. B. Weller, pour déposer une plainte contre M. Beers, préposé au bureau d'enrégistrement du troisième ward, parce que ce dernier a refusé de les inscrire au nombre des votants de la paroisse d'Orléans.

Il résulte des déclarations des témoins entendus dans cette affaire, que ces jeunes nègres n'ont pu donner exactement ni leur âge, ni le lieu de leur résidence, et qu'ils n'ont pu fournir de témoins.

Après beaucoup de contradictions dans les témoignages, le commissaire Weller a renvoyé Bob, Johnson et Charles Frank, en donnant ordre à l'enregistreur d'Etat, M. Beers, de les inscrire, s'ils pouvaient fournir des preuves valables à l'appui de leurs serments et de leurs déclarations.

Le caporal Chapman, du sous-precinct de la paroisse St-Bernard, a arrêté un Chinois qui s'était introduit dans la demeure de M. Adolphe Trémé, avec des intentions malveillantes, vers 12 et 1 heure du matin. Ce Chinois a été reconnu comme un nommé Ah Kuklux sorti sous la Liberté. Le caractère de la plupart de ces hommes est très mauvais, quelques uns d'entre eux sont ignorants et déterminés. On croit qu'ils n'hésiteraient pas à se venger de tous ceux qui ont témoigné contre eux.

DIVERS.

Cincinnati 21. — M. Greeley a été reçu à la chambre de commerce à midi aujourd'hui, au milieu de grandes acclamations. Le calme s'étant rétabli, il a parlé ainsi :

M. le président et messieurs de la Chambre du Commerce :

Vous me faites la justice de croire que je n'aurais pas pu pour spontanément devant vous comme un instructeur, et vous parler de choses que vous connaissez peut-être mieux que moi. Si je suis ici, c'est parce qu'on m'a invité à y être, et je dirai, je me propose de vous faire quelques suggestions pratiques. Je comprends parfaitement que vous êtes des hommes d'affaires, que cette heure est si précieuse à vos affaires, et que par conséquent le temps sera court. Je sais un de ceux qui ne sont pas partisans de la politique du Président et de la perspective commerciale du pays.

J'admets que nous avons et de très riches moissons et que nous avons une circulation abondante dans son volume et acceptable au poit dans la plus grande portion de notre pays. Nous avons beaucoup d'éléments de force et cependant il semble qu'il y ait aussi des éléments de faiblesse qui ne doivent pas être passés sous silence. Vous m'êtes témoins que depuis deux ou trois ans nous avons eu plus de souffrances et de difficultés commerciales que jamais auparavant, et que toutes ces difficultés sont venues de ce qu'on appelle les cotéries ou cliques, cliques pour l'argent, cliques pour les taux (rires dédaigneux) cliques pour l'or, pour les fonds, actions, etc., et ici, messieurs, je n'ai pas à dire que la chute qui pesait à la hausse ou qui pesait à la baisse en raison ou non. Ces choses ne me sont pas assez familières pour que je puisse les juger, mais il me semble que ce sont là des symptômes de faiblesse financière, disons de mal financier.

Ce sont des incidents qui ne doivent pas arriver dans une condition parfaitement saine des affaires commerciales et de la circulation du pays. Nous allons avec soin du mieux que nous pouvons. Quand nous avons fini avec une difficulté, une autre se présente et toujours au désastre du pays est imminent. Alors, au moment le plus critique, parfois le secrétaire du Trésor vous sauve d'un désastre, avec laquelle il achète du papier qui rend de l'or; ou il fait les deux opérations, ce qui nous soulage pendant quelque temps. Je ne sais pas ici pour décider s'il fait bien ou pas. Je ne sais pas au courant de cela. Peut être fait-il, à ce temps ou temps, un remède de ce genre. Mais, quant à moi, je voudrais voir un état de chose où le gouvernement ne serait pas continuellement appelé à nous aider.

Cela me rappelle le temps où Nicholas Biddle était appelé dans Wall Street en la même capacité à peu près que le secrétaire actuel du Trésor est pour lui le même rôle. Il fait aussi qu'il prêt la main à la roue pour nous sauver de quelque catastrophe. Il me semble, Messieurs, que vous devez être capables de trouver vous-mêmes le moyen de sortir des difficultés, et d'en empêcher le retour.

Quelques gens s'imaginent que le vote absolument et furieusement la reprise des paiements en espèces. Mon opinion dès le depuis des années, que pendant nous avions des $100,000,000 en espèces à la Trésorerie, principalement en or, et des revenus excédant les dépenses de plus de $100,000,000 par an, on pouvait et on devait reprendre les paiements en espèces, et que si le gouvernement l'eût voulu, il l'eût pu.

La banque d'Angleterre, les banques même de notre pays ont fait cela avec beaucoup moins de ressources disponibles que n'en a le Trésor des Etats Unis. Je dois présumer que si cela n'a pas été fait, c'est parceque les gens d'affaires ne l'ont pas voulu, et alors ils pourront ne pas le vouloir encore de deux ou trois ans. On ne peut réellement savoir quand les paiements en espèces seront repris. Mais s'il est décidé qu'on n'y reviendra pas de cité, alors il faut employer l'or à réduire ses dettes le plus possible pour nous affranchir de l'intérêt. (La déclaration de ce raisonnement a été couverte par les applaudissements.) Ce que je demande c'est que la question soit examinée par des hommes d'affaires, et qu'ils fondent étant tout à fait anonyme, et la plus de vant être mis à l'abri des désordres périodiques, ce qui rendrait cet étrange état de choses et cette détresse dominant financières.

Je dis alors que si les hommes qui composent les chambres de commerce, comme celle-ci, s'occupent sur ce sujet, ils feront peut être, ils feront pour les intérêts de la presse de toute le pays, presque sans exception, et le sentiment de tout le pays, et ce qu'ils décideront après avoir délibéré sûrement sera accepté par le gouvernement de tout le pays et par le peuple.

Voilà tout, messieurs, et je vous remercie de votre bienveillante attention. (Grande applaudissements.)

Après la conclusion de son discours, M. Greeley a été conduit au vestibule de la salle où il a dû serrer de nombreuses poignées de main pendant que la musique jouait devant lui. Il n'est rendu bientôt après à l'hôtel d'où il a été escorté par le public jusqu'à son domicile, où il a reçu une bande de musiciens à Orphéon qui lui jouer un air à 60 voix, publiquement avant de dégager pour Lafayette. Les rues étaient pleines de monde, et les applaudissements retentissaient de tous côtés sur le passage de Greeley. Dans un hôtel à l'hôtel Burnett il a reçu nombre d'amis et de citoyens.

Campagne du gouv. Warmoth.

Franklin, La., 21.—A l'arrivée du gouv. Warmoth à Franklin, hier, un salut a été tiré et Pierre Chase, Clerk, ex-président du Sénat, et Byrne, ex-sénateur du district de Grosbeck et Byrne ont pris la parole en faveur du Gouvernement. Le Général Emory est arrivé ici ce matin par le steamer Harriet, qui a fait le tour de la baie et a donné aux visiteurs la chance de voir les campements [illegible] par M. Wells.

Les délégués de Franklin, parmi lesquels MM. C. W. Smith, Dr. Wilson et J. Hodgkins, sont venus à bord. Une partie des délégués de Franklin et de Grosbeck et Byrne, ex-sénateur et ex-représentant, ont dîné avec le gouverneur Warmoth, comme [illegible] Franklin [illegible]

DEPÊCHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

EUROPE.

Le Nouveau Roi de Suède.

Stockholm, 21 septembre — Le prince Oscar, le frère du roi Charles, est reconnu comme roi de Suède et de Norvège. Tous les dignitaires du royaume ont prêté le serment d'allégeance devant le nouveau roi.

Démission de l'Ambassadeur Prussien en France.

Londres, 21 septembre — On rapporte que le comte Von Arnim a donné sa démission comme ministre d'Allemagne en France à cause du nouvelle accueil qu'on lui fait dans la société parisienne.

On dit aussi que le démission de Von Arnim a été acceptée et que sa position restera vacante. L'Allemagne ne sera représentée à Paris que par un conseil résidentiel.

Mise en liberté d'Edmond About.

L'instruction de l'affaire d'Edmond About à Strasbourg n'a rien développé qui put donner lieu à une nouvelle condamnation, en conséquence il a été mis hors de cour aujourd'hui.

Gambetta mis hors de banque.

Paris, 21.—Gambetta a quitté St-Etienne, le banquet public pour célébrer l'anniversaire de la première république ayant été prohibé. Gambetta devait y prononcer un discours demain.

WASHINGTON.

Question d'éligibilité.

Washington, 21—Le Bureau de Justice examine l'éligibilité de Jas. A. Lee, coutur, étranger, nommé dans le Mississippi comme électeur présidentiel. La décision sera probablement que s'il n'a pas été naturalisé depuis la ratification du 15e amendement, son vote ne sera pas valide. La question a été faite d'abord à l'avant général, qui a refusé de répondre; mais ensuite, par ordre du Président, le fait a été examiné. La question est regardée comme importante dans les cercles radicaux, attendu que le rejet du vote de Lee pourrait faire échouer l'élection de Grant.

Un ordre de Revenu va être lancé pour le rachat des timbres, devenus inutiles par les modifications que la loi a subies.

Le contrat pour le transport des malles entre les Etats Unis et la Grande Bretagne a été adjugé à la ligne de White Star. Le contrat pour le transport de la malle Continentale a été adjugé à la ligne de Brême.

Le Star dit qu'on rapporte que le Président a refusé de faire grâce à certains Kuklux détenus au pénitencier d'Albany, et qui avaient été recommandés à sa clémence, à cause d'une pétition des citoyens les plus respectables de l'endroit où les criminels ont été convaincus, les citoyens devant courir des dangers si les Kuklux sont mis en liberté. Le caractère de la plupart de ces hommes est très mauvais, quelques uns d'entre eux sont ignorants et déterminés. On croit qu'ils n'hésiteraient pas à se venger de tous ceux qui ont témoigné contre eux.

DIVERS.

Cincinnati 21. — M. Greeley a été reçu à la chambre de commerce à midi aujourd'hui, au milieu de grandes acclamations. Le calme s'étant rétabli, il a parlé ainsi :

M. le président et messieurs de la Chambre du Commerce :

Vous me faites la justice de croire que je n'aurais pas pu pour spontanément devant vous comme un instructeur, et vous parler de choses que vous connaissez peut-être mieux que moi. Si je suis ici, c'est parce qu'on m'a invité à y être, et je dirai, je me propose de vous faire quelques suggestions pratiques. Je comprends parfaitement que vous êtes des hommes d'affaires, que cette heure est si précieuse à vos affaires, et que par conséquent le temps sera court. Je suis un de ceux qui ne sont pas partisans de la politique du Président et de la perspective commerciale du pays.

J'admets que nous avons et de très riches moissons et que nous avons une circulation abondante dans son volume et acceptable au poit dans la plus grande portion de notre pays. Nous avons beaucoup d'éléments de force et cependant il semble qu'il y ait aussi des éléments de faiblesse qui ne doivent pas être passés sous silence. Vous m'êtes témoins que depuis deux ou trois ans nous avons eu plus de souffrances et de difficultés commerciales que jamais auparavant, et que toutes ces difficultés sont venues de ce qu'on appelle les cotéries ou cliques, cliques pour l'argent, cliques pour les taux (rires dédaigneux) cliques pour l'or, pour les fonds, actions, etc., et ici, messieurs, je n'ai pas à dire que la chute qui pesait à la hausse ou qui pesait à la baisse en raison ou non. Ces choses ne me sont pas assez familières pour que je puisse les juger, mais il me semble que ce sont là des symptômes de faiblesse financière, disons de mal financier.

Ce sont des incidents qui ne doivent pas arriver dans une condition parfaitement saine des affaires commerciales et de la circulation du pays. Nous allons avec soin du mieux que nous pouvons. Quand nous avons fini avec une difficulté, une autre se présente et toujours au désastre du pays est imminent. Alors, au moment le plus critique, parfois le secrétaire du Trésor vous sauve d'un désastre, avec laquelle il achète du papier qui rend de l'or; ou il fait les deux opérations, ce qui nous soulage pendant quelque temps. Je ne sais pas ici pour décider s'il fait bien ou pas. Je ne sais pas au courant de cela. Peut être fait-il, à ce temps ou temps, un remède de ce genre. Mais, quant à moi, je voudrais voir un état de chose où le gouvernement ne serait pas continuellement appelé à nous aider.

Cela me rappelle le temps où Nicholas Biddle était appelé dans Wall Street en la même capacité à peu près que le secrétaire actuel du Trésor est pour lui le même rôle. Il fait aussi qu'il prêt la main à la roue pour nous sauver de quelque catastrophe. Il me semble, Messieurs, que vous devez être capables de trouver vous-mêmes le moyen de sortir